

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel-Ambroise REY

La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103b, p. 42-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise

En lisant attentivement les très variées interventions des 243 Pères synodaux sur le thème du XII^e Synode de l'Eglise catholique « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise » nous découvrons tout d'abord une abondance remarquable des interprétations et des manières de répondre à la présence de la Parole de Dieu dans l'Eglise.

Je vais en faire un résumé de loin non exhaustif avec quelques appréciations très personnelles étant donné que depuis plus de vingt ans je suis un disciple de Marcel Jousse, sj, théologien et anthropologue, dont les écrits sur la manducation de la Parole demeurent inégalés et d'une très grande actualité.

Je dirais tout d'abord que le document final du synode intitulé *Message du Synode* est une œuvre préconçue qui ne reflète guère les principales préoccupations des participants au Synode.

Il y a un abîme entre les évocations très concrètes prononcées ou écrites présentées par les participants et le texte intégral dans sa version française distribué par la secrétairerie générale du synode. Il est très beau, poétique, mais c'est une œuvre d'un *minutante* de la curie romaine.

Ensuite, il manque comme nous le verrons, un point essentiel pour la transmission de la Parole : la mémorisation et c'est sur ce point que je vous dévoilerai une petite partie de l'œuvre exceptionnelle de Marcel Jousse.



Saint Paul s'adresse aux Colossiens. Initiale enluminée d'une bible du XIII^e siècle conservée à l'Abbaye de Saint-Maurice. « Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants » (He 4, 12).

I. RESUME DU MESSAGE DU SYNODE

Chers frères et sœurs, « qui en tout lieu invoquent le nom de Jésus Christ, notre Seigneur, le leur et le nôtre ; à vous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ ! » (1Co 1, 2-3). C'est avec le salut de l'Apôtre Paul – en cette année qui lui est dédiée – que nous, Pères synodaux réunis à Rome pour la XII^e Assemblée générale du Synode des Evêques avec le Saint-Père Benoît XVI, nous vous adressons un message de grande réflexion et proposition sur la Parole de Dieu qui a été au centre de notre assemblée.

C'est un message que nous adressons avant tout à vos pasteurs, aux nombreux et généreux catéchistes et à tous ceux qui vous guident dans l'écoute et dans la lecture amoureuse de la Bible. Nous voulons maintenant vous présenter l'âme et la substance de ce texte afin que s'accroissent et que s'approfondissent la connaissance et l'amour de la Parole de Dieu. Les points cardinaux que nous voulons vous inviter à connaître et que nous exprimerons au travers du même nombre d'images sont au nombre de quatre.

Voici, tout d'abord, la Voix divine. Elle résonne aux origines de la création, rompant le silence du néant et donnant origine aux merveilles de l'univers. C'est une Voix qui pénètre ensuite dans l'histoire, blessée par le péché humain et bouleversée par la douleur et par la mort. Elle voit également le Seigneur en route avec l'humanité afin de lui offrir sa grâce, son alliance, son salut. C'est une Voix qui descend ensuite dans les pages des Saintes Ecritures que nous lisons à présent au sein de l'Eglise sous la conduite de l'Esprit Saint qui a été donné comme lumière de vérité à l'Eglise et à ses pasteurs.

En outre, ainsi que l'écrit saint Jean, « Le Verbe

s'est fait chair » (1, 14). C'est alors qu'apparaît le Visage. C'est Jésus Christ, qui est le Fils de Dieu éternel et infini, mais également homme mortel, lié à une époque historique, à un peuple et à une terre. Il vit l'existence difficile de l'humanité jusqu'à la mort, mais il ressuscite glorieux et il vit pour toujours. C'est lui qui rend parfaite notre rencontre avec la Parole de Dieu. C'est lui qui nous révèle le « sens plénier » et unitaire des Ecritures Saintes, qui fait du Christianisme une religion centrée sur une personne, Jésus Christ, révélateur du Père. C'est lui qui nous fait comprendre que les Ecritures aussi sont « chair », c'est-à-dire paroles humaines à comprendre et à étudier dans leurs manières de s'exprimer, mais qui conservent en elles la lumière de la vérité divine que nous pouvons vivre et contempler seulement avec l'Esprit Saint.

C'est l'Esprit de Dieu même qui nous conduit au troisième point cardinal de notre itinéraire, la Maison de la parole divine, c'est-à-dire l'Eglise qui, ainsi que le suggère saint Luc (Ac 2, 42), est soutenue par quatre colonnes idéales.



La Transfiguration : Ecoutez-le !

C'est « l'enseignement », c'est-à-dire la lecture et la compréhension de la Bible dans l'annonce faite à tous, dans la catéchèse, dans l'homélie, au travers d'une proclamation qui implique l'esprit et le cœur. C'est ensuite « la fraction du pain » c'est-à-dire l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise. Comme cela arriva ce jour-là à Emmaüs, les fidèles sont invités à se nourrir dans la liturgie à la table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. Une troisième colonne est représentée par les « prières » avec « des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés » (Col 3, 16). C'est la Liturgie des Heures, prière de l'Eglise destinée à rythmer les jours et les temps de l'année chrétienne. C'est également la *Lectio divina*, la lecture orante des Saintes Ecritures, capable de conduire dans la méditation, dans l'oraison, dans la contemplation, à la rencontre du Christ, parole vivante de Dieu. Et, enfin, voici la « communion fraternelle », parce que pour être de vrais chrétiens, il ne suffit pas d'être ceux « qui écoutent la parole de Dieu », mais il faut être également ceux qui « la mettent en pratique » dans l'amour opérant (Lc 8, 21). Dans la maison de la parole de Dieu, nous rencontrons également les frères et les sœurs des autres Eglises et communautés chrétiennes qui, bien que séparées, vivent une unité réelle, même si elle n'est pas pleine, au travers de la vénération et de l'amour envers la Parole divine.

Nous arrivons ainsi à la dernière image du plan spirituel. C'est la route sur laquelle s'achemine la parole de Dieu : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit... Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits » (Mt 28, 19-20 ; 10, 27). La parole de Dieu doit courir sur les routes du monde qui sont également, aujourd'hui,

celles de la communication informatique, télévisée et virtuelle. La Bible doit entrer dans les familles afin que les parents et les enfants la lisent, qu'ils prient avec elle et qu'elle soit pour eux une lampe pour les pas sur la route de l'existence (cf. Ps 119, 105). Les Saintes Ecritures doivent également entrer dans les écoles et les milieux culturels car, des siècles durant, elles ont été la référence capitale de l'art, de la littérature, de la musique, de la pensée et même de l'éthique commune. Leur richesse symbolique, poétique et narrative leur rend un étendard de beauté, aussi bien pour la foi que pour la culture même, dans un monde souvent défiguré par la laideur et les horreurs. Mais la Bible nous offre également la respiration de la douleur qui monte de la terre, elle va à l'encontre du cri des opprimés et des lamentations des malheureux. À son sommet, se trouve la croix où le Christ, seul et abandonné, vit la tragédie de la souffrance la plus atroce et de la mort. Justement en raison de la présence du Fils de Dieu, l'obscurité du mal et de la mort est éclairée par la lumière pascale et l'espoir de la gloire. Mais, sur les routes du monde, marchent avec nous également les frères et sœurs des autres Eglises et communautés chrétiennes qui vivent, même dans les séparations, une réelle unité – même si cette dernière n'est pas pleine – au travers de la vénération et de l'amour pour la Parole de Dieu. Le long des routes du monde, nous rencontrons souvent des hommes et des femmes des autres religions qui écoutent et pratiquent fidèlement les préceptes de leurs livres sacrés, et qui peuvent édifier avec nous un monde de paix et de lumière parce que Dieu veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4). Chers frères et sœurs, gardez la Bible dans vos maisons, lisez, approfondissez et comprenez pleinement ses pages,

transformez-les en prière et témoignage de vie, écoutez-la avec amour et foi dans la liturgie. Créez le silence afin d'écouter efficacement la Parole du Seigneur et conservez le silence après l'écoute, car elle continuera à demeurer, à vivre et à vous parler. Faites-la résonner au début de votre journée afin que Dieu ait la première parole et laissez-la retentir en vous au soir afin que l'ultime parole soit celle de Dieu. « Je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce » (Ac 20, 32). Avec la même expression de saint Paul dans son discours d'adieu aux chefs de l'Eglise d'Ephèse, nous aussi les Pères synodaux, nous confions les fidèles des communautés éparpillées sur la face de la terre à la parole divine, qui est également jugement mais surtout grâce, qui est tranchante comme une épée, mais douce comme un rayon de miel. Elle est puissante et glorieuse, et elle nous guide sur les routes de l'histoire avec la main de Jésus que, vous aussi comme nous, « aimons notre Seigneur dans la vie incorruptible » (Ep 6, 24).

II. Quelques interventions très significatives

Tout d'abord **S.G. Rade Sladojevic Fotije**, Evêque de Dalmazia (Croatie).

Saint Jean Chrysostome, grand interprète illuminé de la Sainte Ecriture, a commenté et interprété presque tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il nous dit : « La Sainte Ecriture est une voie, et celui qui la quitte, se perd ». De plus, à la recherche de sa signification la plus profonde, il affirme : « Les Prophètes et la Loi n'étaient rien d'autre que des mythes et des petites histoires pour l'homme riche (Lc 16, 19), mais quand il descendit dans l'Hadès, il comprit tout ». En interprétant les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, de nombreux Pères de l'Eglise ont souligné



L'évêque croate Rade Sladojevic Fotije.

le dangereux phénomène de l'interprétation académique de la Loi divine, de la foi et de la Sainte Ecriture. Une telle connaissance n'a jamais conduit l'homme à Dieu, ni par le passé, ni aujourd'hui. L'interprétation académique des paroles et de l'esprit de la Sainte Ecriture laisse la foi du peuple sur les lèvres (Mc 7, 6), alors qu'au sein de leurs cœurs, Dieu n'a pas où reposer la tête (Lc 9, 58). Ce dont le monde d'aujourd'hui a absolument besoin, ce sont des témoins (martyrs) authentiques de la Sainte Ecriture, dont les vies témoignent la réalité de la Sainte Ecriture. Selon la Tradition Orthodoxe, l'interprétation de la Sainte Ecriture s'est toujours fondée sur les enseignements inspirés de la patristique. Dieu a suscité les Pères de l'Eglise dans ce monde afin qu'ils soient « la lumière du monde » et « une ville sise au sommet d'un mont » (Mt 5, 14) ; leur interprétation de la Sainte Ecriture, inspirée de Dieu, révèle le mystère le plus profond de la foi, « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (1 P 1, 12).



Le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}.

Bartholomée I^{er}, patriarche d'Orient, a proposé trois points de méditation recueillant la richesse contemplative de la tradition orientale du christianisme.

« L'Eglise chrétienne est avant tout une Eglise basée sur les Ecritures. Même si les méthodes d'interprétation ont pu varier selon les Pères de l'Eglise, selon les « écoles », selon qu'il s'agissait de l'est ou de l'ouest, l'Ecriture a toujours été accueillie comme une réalité vivante et non un livre mort », a-t-il dit.

Dans un deuxième temps il a expliqué comment « voir la Parole de Dieu », en particulier à travers « la beauté des icônes et de la nature ». « Chaque coup de pinceau de l'iconographe – comme chaque mot d'une définition théologique, chaque note de musique psalmodiée, et chaque pierre sculptée d'une toute petite chapelle ou d'une cathédrale magnifique – exprime la Parole de Dieu dans la création, qui

loue Dieu en tout être vivant et toute chose vivante », a-t-il souligné.

Puis, dans un troisième temps, Bartholomée I^{er} a expliqué comment « toucher et partager la Parole de Dieu », en particulier à travers la « communion des saints et les sacrements de vie ».

« La parole de Dieu s'incarne pleinement dans la création, surtout à travers le sacrement de la Sainte Eucharistie. C'est là que la Parole devient chair et nous permet non seulement de L'entendre ou de Le voir mais aussi de Le toucher de nos propres mains », a-t-il expliqué. « Dans la Sainte Eucharistie, on voit et on partage la Parole en même temps qu'on l'entend », a-t-il dit.

Selon le patriarche, « le défi qui se présente à nous est le discernement de la Parole de Dieu face au mal, la transfiguration du plus petit détail et point de ce monde à la lumière de la résurrection ».

Je reprends encore des interventions des Pères synodaux qui m'ont le plus marqué :

S. Exc. Mgr Emmanuel Lafont, Evêque de Cayenne, Guyane Française.

« Je témoigne de la fécondité de la Parole parmi les petits et les humbles. J'ai une licence d'Ecriture Sainte à l'Institut Biblique de Rome, mais les pauvres m'ont ouvert davantage encore à la force de la Parole. Ils m'ont évangélisé, depuis les jeunes de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne en France et les Noirs de Soweto et jusqu'aux Amérindiens, aux H'mongs, aux Créoles et aux immigrants de la Guyane. Pour eux je redis avec le Christ : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » (Mt 11, 25-26). Les pauvres ont une ouverture profonde à la Parole de Dieu, et l'Eglise se doit

de toujours la lire en proximité avec eux. Je plaide pour que ce Synode manifeste une grande confiance envers la manière dont les petits et les laïcs en général accueillent la Parole. **Ma crainte la plus profonde n'est pas qu'ils se trompent en lisant la Bible, mais qu'ils ne la lisent pas, et que nous les empêchions, par trop de précautions, de devenir des amoureux de la Parole.**

Je souhaite un renouvellement profond de la formation des prêtres pour qu'ils deviennent non seulement des experts de la Bible, mais des familiers et des amoureux de la Parole, anxieux de l'ouvrir à ceux dont ils ont la charge pastorale. Que leur formation permette de dire des prêtres et des évêques ce que Thérèse d'Avila affirmait de l'Apôtre Paul : « Quand il ouvre la bouche, c'est toujours Jésus qui en sort ! »

Plus technique voici la pensée de **S. Exc. Mgr Gregor Maria Hanke, osb, Evêque de Eichstätt (Allemagne)**

« Le Document de travail, chapitre cinq, n° 34, nous incite à réfléchir sur le rapport entre la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Dans ce contexte, je reprends la question sur la manière dont la présence du Christ dans la Parole de Dieu et dans le Sacrement de l'Eucharistie sont théologiquement en rapport entre eux. Les modes divers de la présence du Seigneur dans la célébration liturgique ne peuvent pas être mis sur le même plan, comme s'ils étaient statiquement équivalents. La conséquence d'un tel mode de penser se résumerait à une compréhension modalistique de la présence du Seigneur, qui consentirait donc de remplacer un mode de cette présence par un autre, par exemple la célébration eucharistique par la liturgie de la Parole.

La solution se trouve dans une juste compréhension de la signification de Parole de Dieu.

La Parole de Dieu ne s'épuise pas avec la Bible imprimée ni même avec l'annonce de la Parole. La Parole écrite n'a pas la même gradation que la Parole-Logos révélée dans l'Incarnation. La force de la Parole écrite et annoncée vit de la présence permanente, dans l'histoire du monde, de cette plus grande Parole-Action. Cela fait, des lettres de la Sainte Ecriture, la Parole de Dieu qui chemine avec l'homme d'aujourd'hui et qui, en elle, ouvre le dialogue de Dieu avec l'homme.

C'est cependant l'Eucharistie le lieu où se manifeste la Parole d'action, avec toute son histoire du salut et l'eschatologie. La Parole de Dieu de l'Ecriture, comme mode de présence du Seigneur, renvoie donc à l'Eucharistie. La présence du Seigneur dans la Parole exige Sa présence dans l'Eucharistie. Il faudra y réfléchir dans notre pastorale biblique. »

La voix de **S. Exc. Mgr Louis Portella Mbuyu, Evêque de Kinkala**, Président de la Conférence Episcopale (République du Congo) nous montre qu'une lecture fondamentaliste de la Sainte Ecriture démobilise les fidèles.

« Au Congo-Brazzaville, pays marqué négativement par une série de conflits internes, nous faisons le constat d'un foisonnement de mouvements religieux qu'on peut classer en deux catégories : d'une part les mouvements qui pratiquent une lecture d'orientation libératrice tout en faisant appel à des éléments de la religion traditionnelle. Ils présentent comme une contre-réaction face à un christianisme considéré comme une négation de l'identité africaine. D'autre part des mouvements, ramifications du mouvement pentecôtiste d'origine américaine, caractérisés par une lecture de la Bible fondamentaliste et même magique, propres à démobiliser les consciences par rapport

aux problèmes concrets de la vie en société.

Il y a aussi des mouvements d'orientation ésotérique et gnostique, caractérisés par une lecture symbolique et idéologique de la Bible.

Tout cet ensemble est à situer dans un contexte de mal-développement avec son lot de misère et de résignation. Face à cette situation bien complexe, l'urgence se fait sentir d'aider, d'encourager les fidèles du Christ au Congo à lire la Parole de Dieu, à la méditer, à la prier car elle est susceptible de « recréer » l'homme africain qui porte encore en lui les séquelles de son lot passé. Cela exige un accès plus facile au texte biblique grâce aux traductions. C'est une des urgences pastorales de notre Eglise.

Par ailleurs cette lecture de la Parole de Dieu doit susciter chez le lecteur africain la prise de conscience de sa responsabilité à l'égard d'une société qui attend d'être transformée dans toutes ses structures selon les valeurs de l'Évangile. »

La situation bolivienne est très bien abordée par **S. Exc. Mgr Ricardo Ernesto Centellas Guzmàn, Evêque auxiliaire de Potosí (Bolivie)**. Mgr Centellas reflète tout ce que représentait durant des années l'immense apport de la théologie de la libération dans l'Eglise de l'Amérique du Sud.

Il faut apporter « la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures ». (*Instrumentum Laboris* 57)

Cet appel a toujours constitué la vie et la mission de l'Eglise, cependant, les fruits qui en ont résulté ne sont pas suffisants pour que le monde chemine selon les critères du Royaume. **D'où le grand défi pastoral : relancer une authentique incarnation de la Parole de Dieu avec son visage propre, dans une situation concrète qui signifie et engage à assumer un projet de société en réponse**

à la nécessité historique, sociale et culturelle de nos communautés, pour que nous améliorions nos vies selon la vie de Jésus de Nazareth. Nous ne pouvons pas continuer à lire et méditer la Parole sans la relation nécessaire avec les cultures et sans l'engagement social qui en découle.

Il faut donner la priorité à une lecture de la Parole insérée dans son contexte, qui soit en mesure de transformer les personnes et les structures. **Une interprétation qui promeuve une lecture à partir des plus pauvres et des exclus ; qui promeuve la naissance de communion et de communautés ; qui permette de dévoiler aux cultures la mystérieuse présence de Dieu dans leur histoire, pour que chaque croyant soit sujet vivant de son histoire et soit un témoignage de l'expérience de Dieu.**

Dans mon pays tout particulièrement, et dans d'autres pays d'Amérique latine, il faut une lecture à partir des cultures indigènes émergentes qui, pendant des siècles, ont cheminé parallèlement au processus d'évangélisation. Comme nous l'avons déjà indiqué à Aparecida, Brésil (5^e conférence épiscopale latino-américaine 13-31 mai 2007) : « Beaucoup de baptisés et peu d'évangélisés ».

R. Pasteur Robert K. Welsh, Secrétaire général de l'Eglise chrétienne (Disciples du Christ) et président de la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales, (USA).

« Premièrement, l'unité chrétienne est au cœur du message de l'Évangile ; la division du corps du Christ est un scandale devant Dieu et devant le monde. Nos divisions à la table de l'Eucharistie sont un continuel déni de la puissance de la Croix à guérir, à réconcilier et à unir toutes choses sur la terre comme

au ciel. J'espère que ce Synode approfondira ses réflexions sur ce qui lie la Parole de Dieu, l'Eucharistie et l'unité de tous les chrétiens dans le corps du Christ.

En second lieu, j'espère que votre travail et vos débats au cours de ce Synode analyseront plus profondément ce qui lie la Parole de Dieu et la mission de l'Eglise, notamment par rapport aux pauvres et aux personnes souffrantes, opprimées ou marginalisées. Mon Eglise s'est engagée sur la voie d'une compréhension de sa mission qui se base sur un principe directeur de « présence critique » dans une mission qui place ses priorités sur le ministère envers et avec ses membres les plus indigents. **Non seulement elle écoute les pauvres, mais elle anticipe leur rencontre avec la Parole vivante de Dieu dans leurs luttes de tous les jours et dans leur témoignage quotidien de l'espérance face au désespoir, de la vie face à la mort.** »

**S. Exc. Mgr Ronald Peter Fabbro, C.S.B.,
Evêque de London (Canada)**

« Les diocèses du Canada ont compris que, pour renouveler la vie de nos paroisses, nous avons besoin de promouvoir une écoute dévouée à la Parole de Dieu dans les Saintes Ecritures. Notre peuple est affamé de Dieu. **Un grand obstacle au développement d'une relation vivante avec le Christ est toutefois représenté par le formalisme qui caractérise la plus grande partie de la vie paroissiale.** Nous devons apprendre à notre peuple des méthodes efficaces pour ne faire qu'un avec le Christ, comme la pratique traditionnelle de la *Lectio divina* qui lui permet de méditer sur les Ecritures – individuellement et à l'intérieur d'une communauté de foi – dans un esprit de prière.

Les évêques doivent trouver les moyens pour soutenir les paroisses, pour dépasser le forma-

lisme qui paralyse nombre de nos fidèles et pour les conduire tous, grâce au pouvoir de l'Esprit, à une relation vivante et personnelle avec le Seigneur Ressuscité. »

III. Dis surtout pas ça !

Pour moi, avec le soutien du P. Marcel Jousse, le premier point pour le renouvellement de l'Amour de la Parole de Dieu est la conservation de cette Parole dans le cœur, ce qui veut dire : **la mémorisation de la Parole.** C'est le



Le père Marcel Jousse.

premier pas à réaliser avec les enfants, les jeunes et les moins jeunes. Tout le monde peut, avec un peu d'effort et de discipline, apprendre avec joie et enthousiasme quelques-unes des plus belles pages de l'Evangile, des lettres de saint Paul, des psaumes ou encore de certains passages de l'Ancien Testament.

Qu'il est beau lorsqu'une communauté ecclésiale, du plus âgé au plus jeune, récite consciemment le Magnificat tous ensemble ou proclame, sans avoir le nez dans un livre, un psaume ou un passage de l'Évangile. Lorsque cet événement se réalise, nous pouvons dire en vérité que « Dieu a visité son peuple » et que son Esprit renouvelle la face de la terre.

Marcel Jousse disait : **la mémoire, c'est l'être tout entier** et il rappelait sans cesse que pour Israël et les Juifs actuels tout leur savoir est centré dans le cœur-mémoire et la gorge-récitante traduisant le grand commandement de la manière suivante : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta mémoire, de toute ta gorge et de tous tes muscles ».

Cynique presque, ironique certainement, ce savant anthropologue ajoutait : **un homme ne vaut que par ce qu'il a mémorisé**. Gabrielle Baron, sa secrétaire et biographe, raconte comment au soir de la rencontre que Marcel avait eu avec l'abbé Brémond, celui-ci écrivait au Père de Grandmaison : « Votre Jousse m'a catéchisé pendant deux heures. Je n'ai absolument rien compris de ce qu'il m'a dit. Mais c'est un génie. J'avais compris d'abord que je ne comprenais pas et c'est le commencement de la sagesse ». Elle poursuit : Pie XI, qui aura la joie de l'entendre, dira : **c'est toute une révolution, ce qu'il propose, mais c'est le bon sens même** ».

Et le Père de Grandmaison écrira à Marcel Jousse, son confrère jésuite : « Vous avez raison. Je sais bien que vous avez raison et cependant c'est toute ma formation qui, en moi, s'insurge contre vous ».

Jousse dont les cours à la Sorbonne passionnaient ses étudiants disait : « Savoir par cœur, mais savoir par cœur pour mieux comprendre, c'est vraiment la seule façon de savoir ».

La grande souffrance que j'ai éprouvé person-

nellement et que j'éprouve en participant à des célébrations du sacrement de la confirmation, c'est de me trouver à côté de jeunes gens et jeunes filles à qui la Parole de Jésus est refusée parce que ceux qui doivent la leur donner n'ont pas su, à force de travail et de science, la leur distribuer sous une forme mémorisable, mangeable. Il faut apprendre la Parole, la répéter pour la comprendre, la manger pour se l'assimiler. **« Vous allez communier et vous ne savez pas votre Évangile. Vous avez vivisectionné le Dieu fait homme : Jéhousa, l'instructeur qui se fait consubstantiel à ses Appreneurs »**, disait Marcel Jousse.

J'aime particulièrement ces lignes de Marcel Jousse :

« Jéhousa se donne consubstantiellement à ceux qui l'ont mémorisé. Non seulement sa chair, non seulement son sang ont été insérés et mangés, mais la grande Pensée divine. « Notre Pain du Monde à venir donne-le-nous aujourd'hui ». « Ceux qui tous les jours communieront, tous les jours aussi mémoriseront ».

Combien d'hommes parmi nous, livresques, momifiés et ensevelis dès l'enfance dans leurs sarcophages de papier imprimé, n'ont jamais pu dans la suite – ni même voulu – rompre les fatales bandelettes dont on les avait tout d'abord enserrés.

Notre liturgie romaine, à mon avis, déshumanise le célébrant des sacrements et il me semble que le renouveau liturgique, pastoral et catéchétique se réalisera à travers une manducation de la Parole qui provoquera indubitablement une consubstantialité entre Jéhousa et le ministre-appreneur, dans le mimodrame eucharistique.

Tirée du livre de Gabrielle Baron, sur l'œuvre et la vie de Marcel Jousse, cette ultime citation

résume à merveille tout ce que je dois à cet éminent religieux et comment par l'anthropologie du geste et la manducation de la Parole il consume en moi la communion à Jéshoua et à ma communauté ecclésiale et paroissiale :

« La science que j'enseigne ne conduit peut-être pas au martyre sanglant, mais au martyre de chaque seconde. Le martyre le plus dur est peut-être encore de tenter d'amener son milieu ethnique à l'étude et à la mémorisation de l'Évangile.

Catholiques, vous avez la communion, mais vous n'avez plus la récitation. Protestants, vous avez la récitation, mais vous n'avez plus la communion. Venez donc auprès du Rabbi galiléen qui va vous unir dans une transsubstantiation récitante.

C'est avec le geste de la parole passive et de l'audition passive qu'on fait mourir. C'est avec le geste de la parole active et de l'audition active qu'on fait revivre.

Pour le milieu palestinien, manger c'était répéter, manger c'était articuler, manger c'était rythmer.

On a fait du théologique au lieu de faire de l'anthropologique. On a laissé naître l'incrédulité alors qu'il fallait stimuler la curiosité. **On a trop souvent le doute qui fait sourire et pas assez le doute qui fait approfondir.**

La manducation de l'Enseigneur sera réelle comme chez le catholique, mais elle sera aussi mémorisation goûtée et intelligée comme chez le protestant.

Et alors, nous communierons dans une indissoluble réalité lorsque nous aurons retrouvé l'unité de la Parole et du Corps du Christ par la Manducation de la Parole.

Mais nous n'avons plus cela quand nous ne faisons que communier, nous, les catholiques. Vous n'avez plus cela quand vous lisez la Bible, vous les protestants.

C'est pour cela que nous pouvons dire : nous

sommes aussi incomplets les uns que les autres. Et je fais le geste, non pas de division entre confessions, mais d'union dans la transsubstantiation anthropologiquement étudiée » (cf. *Mémoire vivante*, éd. Le Centurion, 1981).

Concrètement, j'ai toujours une immense satisfaction de rencontrer mes anciens élèves et de voir combien ils connaissent encore par le cœur et dans leur cœur la Parole de Dieu qu'ils avaient apprise à l'école primaire.

Pour un véritable renouveau catéchétique je propose donc cinq pas et bien sûr un sixième.

Il y a un premier pas : pas de première communion au corps du Christ sans avoir d'abord fait sa première communion à la Parole de Dieu, par la mémorisation de textes fondamentaux. Il ne s'agit pas d'apprendre quelques versets disséminés dans le Nouveau Testament, mais bien des passages entiers de l'enseignement de Jésus comme par exemple : la maison construite sur la pierre, les béatitudes, la parabole du bon samaritain, l'évangile de la résurrection, les disciples d'Emmaüs, quelques psaumes, quelques textes d'Isaïe, etc. Bien sûr cela demande de la discipline, de la persévérance, du travail de la part de tous les catéchètes.

Deuxième pas : dans nos liturgies dominicales, arrêtons d'enchaîner la Parole de Dieu, permettons-Lui de circuler comme le dit Mgr Lafont : « Les pauvres ont une ouverture profonde à la Parole de Dieu, et l'Église se doit de toujours lire la Parole en proximité avec eux. Je plaide pour que ce Synode manifeste une grande confiance envers la manière dont les petits et les laïcs en général accueillent la Parole ».

Bien sûr cela demande au président de l'assemblée d'avoir été formé au dialogue et à diriger une Parole en liberté.



Troisième pas : le pain de l'homélie doit toujours être du pain frais. Nous ne pouvons pas nous permettre de remettre au four des croûtons secs des anciennes homélies. Bien sûr il s'agit chaque dimanche d'enfourer dans la pâte un levain nouveau dans lequel la vie de tous les jours de toutes les communautés soit prise en compte et profondément rattachée à la Parole éternelle du Christ qui est venu pour illuminer tout homme venant dans ce monde.

Quatrième pas : la formation des jeunes prêtres pour une Eglise nouvelle sera revitalisé par un amour passionnel de la Parole faite chair, par une mémorisation de la Parole à l'exemple de Marie et simultanément par une formation professionnelle de type manuel. Je suis persuadé personnellement que mon ministère aurait été beaucoup plus fécond si j'avais pu au cours de mes études théologiques apprendre un métier manuel. Les prêtres ont besoin d'un juste équilibre entre études et travaux. Nous avons besoin de prêtres ouvriers, orfèvres de la Parole de Dieu et de la belle œuvre artisanale en tout genre.

Cinquième pas : nous vivons beaucoup plus longtemps que nos prédécesseurs dans la foi et que la plupart de nos anciens confrères, par conséquent il serait heureux d'avoir plusieurs cordes à notre arc avec des hobbies nombreux. Il serait indispensable pour chaque Apprenneur de se rendre sur la terre de Jéshoua pour connaître, naître à la Parole de Dieu originelle en araméen, en hébreu et en grec.

Sixième pas : Finalement, pourquoi ne pas offrir, dans la mesure du possible, aux séminaristes, aux prêtres et assistants pastoraux de faire des stages dans des pays en voie de développement pour « voir et entendre les cris du peuple de Dieu », esclave de la voracité des jeunes tigres de la finance et de la mondialisation économique.

Chne Michel-Ambroise Rey